

Comptes rendus

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **61 (1971)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HANNES STURZENEGGER, *Volkstümlicher Wandschmuck in Zürcher Familien, Wesen und Funktion*. Verlag Herbert Lang, Bern 1970.

Les recherches folkloriques des deux côtés de la Sarine en Suisse font ressortir souvent des traits très différents. Estimant qu'une connaissance des tendances différentes pourrait suggérer, de part et d'autre, des idées nouvelles, nous nous permettons de présenter de temps en temps dans notre revue un livre écrit en allemand particulièrement original. Tel est le cas du livre de Sturzenegger. L'auteur a étudié le décor dans les appartements des différentes classes sociales et il tâche d'extraire certaines règles en fonction de ce décor.

Après une enquête indirecte par des élèves de classes élémentaires qui fournissait bien certains points de vue intéressants, l'auteur s'est décidé à inventorier personnellement une centaine d'appartements dans tous les quartiers de la ville de Zurich. Ces matériaux indiquent les tendances générales que la population de Zurich observe quand il s'agit de donner un cachet à son chez soi. M. Sturzenegger distingue différentes fonctions du décor d'un appartement:

- 1^o Décor religieux, tableaux à sujet biblique, souvenirs de l'instruction religieuse.
- 2^o Proverbes et admonitions de source biblique ou laïque.
- 3^o Objets qui sont en rapport avec la profession ou le métier du propriétaire.
- 4^o Objets qui accentuent l'importance du propriétaire ou bien qui démontrent son goût pour les objets et les tableaux d'art.
- 5^o Toutes sortes de photographies, tableaux ou autres souvenirs des membres de la famille.
- 6^o Tableaux ou autres objets qui rappellent la patrie ou qui relèvent les rapports existant entre la patrie et l'étranger ou encore des souvenirs rapportés de l'étranger.
- 7^o Objets ou tableaux qui révèlent les rêves du propriétaire. Ce sont des rêves qui visent des régions lointaines, voire inaccessibles.
 - a) On expose des objets originaires de pays lointains qu'on n'a jamais vus, Afrique noire ou Extrême-Orient (chinoiserie).
 - b) On garde des objets anciens, des vieilleries, des antiquités venant du bon vieux temps.
 - c) On tient fort à des objets qui donnent l'illusion d'une haute

société, d'un milieu noble et riche (éloignement social).

Ces différentes tendances peuvent former naturellement des combinaisons assez compliquées.

Qu'on me permette d'illustrer la méthode de l'auteur en résumant le chapitre qui a trait aux photographies, tableaux et autres souvenirs de famille. D'abord l'auteur constate qu'il n'y a pas de différences entre les classes sociales. Parmi les classes inférieures comme parmi les privilégiés, il y a des familles qui exposent leurs souvenirs familiaux comme il y en a d'autres qui n'en font aucun cas. L'existence de ces souvenirs est plutôt la preuve d'un lien plus fort qui unit une famille. Sturzenegger voit dans l'habitude de présenter ces photos de famille l'imitation de l'ancienne tradition des familles nobles d'exposer des ancêtres dans une galerie de tableaux. La photographie a créé la possibilité même pour les milieux très simples de constituer des galeries en miniature: photographies de personnes en habit du dimanche (telles qu'on ne les avait vues que rarement). L'habitude de garder et d'exposer des instantanés, saisissant un mouvement ou une attitude caractéristique, ne date que de notre siècle. On en réunit toute une série dans un cadre et on y ajoute les photos nouvellement prises. Mais on ne se borne pas à garder les portraits des ancêtres, on y ajoute avec plaisir les souvenirs des petits-enfants: on expose donc souvent trois générations qui se suivent.

Ces souvenirs de famille se trouvent dans les salons où ils attestent le sens d'unité d'une famille et où ils sont souvent le point de départ d'une conversation avec les invités; mais ils se trouvent également dans la chambre à coucher, lieu d'intimité où les membres de la famille se recueillent entourés de leurs ancêtres. Ces photos retiennent souvent certains moments importants de la vie des photographiés, rarement baptêmes, confirmations, le plus souvent le mariage. Dans les chambres de personnes isolées, on trouve des souvenirs qui leur rappellent des connaissances et des amis d'autrefois. Les armoiries de famille qu'il faut compter aussi parmi ces souvenirs de famille représentent un cas particulier. Notre auteur les a trouvées surtout dans les domiciles de gens moyens. Les universitaires, professeurs, juristes, artistes, etc. n'y attachent pas beaucoup d'importance. On pourra donc dire qu'il s'agit d'une habitude établie autrefois dans les familles nobles, imitée et continuée encore de nos jours dans des milieux bourgeois.

Ne serait-il pas intéressant de savoir si les tendances observées par Sturzenegger à Zurich se confirment ou non dans les villes d'outre-Sarine? Serait-il possible

de déceler une attitude suisse dans ces usages de décor ou y aurait-il peut-être une attitude romande faisant opposition au goût alémanique? W.E.

HECKENDORN HEINRICH, Wandel des Anstandes im französischen und im deutschen Sprachgebiet. – Verlag Herbert Lang, Bern 1970.

Nous avons l'habitude de regarder de travers les livres sur le «savoir-vivre»; c'est une littérature de 3^e ordre. Et tout de même, la société humaine se voit obligée de créer certaines règles de conduite ou bien de les emprunter aux ancêtres. Ce sont ces règles étudiées à travers les siècles qui forment le sujet de ce livre. L'auteur a fondé ses études sur un grand nombre de livres qui, généralement, ont ou avaient un but didactique, mais résumant ce qui est accepté par la plupart d'une population ou d'une classe. Les matériaux très riches extraits de ces livres sont présentés du point de vue historique, c'est-à-dire que chaque chapitre offre l'esquisse d'un ou de plusieurs siècles et dans tous les chapitres le même ordre est maintenu: premièrement les règles observées lors de la rencontre de deux ou de plusieurs personnes, ensuite les habitudes prescrites à table et enfin les coutumes dans différentes occasions, comportement général des gens, usage d'accompagner une femme dans la rue, dans les escaliers, etc.

Un des buts de ce livre était de retenir et de fixer certaines différences entre les nations, entre les races germaniques et romanes. L'auteur constate que ces différences sont minimes; si elles existaient à un certain moment du passé, le temps les a effacées très vite. Les influences d'un pays à l'autre sont fort discutées, mais il est difficile de trouver une solution nette, surtout pour le haut moyen-âge où le problème joue un certain rôle dans la littérature et les mœurs de la noblesse. Il est intéressant aussi de constater qu'après une époque de haute civilisation, il y a souvent un retour à un état de primitivité et de sauvagerie. Pour les temps plus proches, l'auteur constate une attitude plutôt antagoniste entre les Allemands et les Français qui n'empêche pas les Allemands à emprunter bien des habitudes à leurs voisins. Surtout à l'époque du grand siècle, la France joue le rôle d'un pays modèle qui exerce son influence jusque dans les petites règles de comportement entre les sexes et entre les classes. En somme, c'est un livre très instructif pour qui voudra étudier les rapports entre les peuples romans et ceux de race germanique. W.E.

LOUIS PAGE, Vieil Or, coutumier et légendaire romontois. – Editions La colline, Romont 1971. – 20 p. illustré.

La petite brochure nous présente les coutumes vivantes encore à Romont. Les plus importantes se regroupent autour de la fête de Pâques (les pleureuses). A ces descriptions s'ajoutent quelques légendes et contes qui se racontent dans la petite ville fribourgeoise. Tous ces textes sont annotés et munis de renvois à d'autres publications, ce qui est particulièrement précieux dans le cas d'articles de journaux. – Pour les mêmes raisons bibliographiques je mentionne une seconde publication de

LOUIS PAGE, Le patois fribourgeois et ses écrivains. – Editions La colline, Romont 1971.

Il s'agit d'une bibliographie de la littérature en patois fribourgeois. Les titres sont groupés d'après leur genre, études linguistiques, poésies, contes, théâtre, etc. Une liste complète des auteurs (leurs noms et leurs pseudonymes) termine le petit livre qui présente une véritable aide à tous ceux qui voudraient s'informer sur la langue du pays fribourgeois. W.E.

Adresses des
collaborateurs

Abbé FRANÇOIS-XAVIER BRODARD, 1634 La Roche FR
MARIO LUCCHINI, docente, 6743 Bodio
GIUSEPPE MONDADA, isp. scol., 6648 Minusio
IGNAZIO PALLY, curato, 6711 Castro
JACQUES TAGINI, avenu Dumas 23, 1206 Genève